

Corrigé (à partir des cinq meilleures copies)

Dès l'Antiquité, le rire est perçu dans les écrits comme une notion antithétique à la connaissance. Il est souvent associé à la plaisanterie, jugée incompatible avec le sérieux nécessaire à l'accès au savoir et à la réflexion. Au XVI^e siècle pourtant, Rabelais, pourtant nourri de la philosophie des Anciens, mêle ces deux éléments tout au long de son œuvre. Comme tous les grands humanistes de son temps, l'auteur s'interroge sur l'être humain et s'ouvre aux différentes cultures et, dans le prologue de *Gargantua* (1535), il prétend pouvoir allier ces deux notions prétendument exclusives : ce livre sera « plein de pantagruélisme » - il use par-là d'un néologisme désignant un comportement excessif consistant à repousser la satiété du boire, du manger, mais aussi du savoir...

Qu'à notre tour nous nous interroignons, à l'exemple d'un Rabelais au moment où il fit le pari de faire rire tout en instruisant : le rire, en tant que manifestation de la nature humaine, est-il un frein à la quête de la vérité et à la compréhension profonde du monde ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous montrerons que sous certaines formes le rire rabelaisien empêche parfois l'accès au savoir, puis verrons dans quelle mesure il est dans *Gargantua* indissociable d'une dimension sérieuse, avant d'examiner les deux principales cibles du comique et de l'humour rabelaisiens.

Certaines formes comiques dans *Gargantua* nous empêchent l'accès à la connaissance et au savoirs.

Pour commencer, le livre fait rapidement comprendre que le rire en constitue quasiment l'essence ; en effet, comme l'annonçaient le prologue et l'avis au lecteur, bon nombre de chapitres prétendent ouvertement causer l'amusement. Dans ces contextes, le rire se fait débordement interminable et exagération. Un exemple susceptible de

venir à l'esprit, car il compte parmi les plus marquants, est celui du chapitre XIII, où Gargantua, encore enfant, raconte à son père Grandgousier, de retour d'une guerre, quels moyens il a trouvés de « se torcher le cul ». Dans sa grandiloquente explication, le garçon fait appel à moult énumérations, crée même un rondeau (forme poétique médiévale) et pare son discours de maintes hyperboles (il décrit l'oison « torchecul » comme « mirifique »). Alors que le petit géant désœuvré et quelque peu livré à lui-même semble s'être essuyé avec tout ce qu'il a pu trouver -même des animaux !- le lecteur remarque avec aise que cette logorrhée enfantine brouille l'entendement paternel, Grandgousier tenant pour prodigieuse précocité la faconde excitée et intarrissable de son fils. Le chapitre XXII et son incroyable énumération des jeux de Gargantua relèvent de ce divertissement qui nous fait parfois perdre le fil de la lecture et le sens de certains épisodes.

Par ailleurs l'univers du récit des géants brille par son caractère hyperbolique et démesuré : chaque élément, action ou personnage, subit une déformation qui relève le plus souvent du grossissement caricatural. Ce procédé permet le plus souvent non seulement de rire des excès, de dénoncer les gaspillages, mais aussi de présenter comme essentiel ce qui est rabaissé. Ainsi les mets et boissons reviennent fréquemment pour renvoyer aux concepts d'ivrognerie et de goinfrerie, afin de faire l'éloge d'un épicurisme raisonnable. Par exemple, Gargamelle, au chapitre IV, consomme une quantité surhumaine de tripes, soit « seize muids, deux tonneaux et six pots ». Dans ce type de passage, nul besoin de chercher un but philosophique profond à l'arrière-plan, si bien que l'on rit tout simplement de cette géante enceinte qui ne cesse de grossir jusqu'à éclater littéralement quelques pages plus loin.

Enfin le caractère puéril, voire malsain dans la répétition, du rire scatologique de Rabelais, a de quoi décontenancer au début de la lecture. Ce registre comique, éloigné des nobles considérations des

lecteurs d'épopée, aura même choqué des écrivains philosophes qui savaient manier l'humour, tels que Voltaire. Libre à chacun de déterminer si Rabelais fut capable d'équilibrer, de doser l'expression d'un rire obscène qui affecte, nous l'avons vu, le chapitre XIII, mais aussi l'épisode de l'arrivée à Paris du jeune Gargantua qui urine sur les stupides Parisiens « par ris ». Un autre exemple de rire scatologique chez Rabelais : lorsque Gargantua est encore un bébé, les servantes essayent de le laver, mais il se produit un incident hilarant où Gargantua urine de manière prodigieuse et inonde la pièce (« Les linceuls étaient tout mouillés, mais on les essora et on les mit au soleil »). Ce passage est typique du style de Rabelais, où le comique est souvent fondé sur des éléments corporels et scatologiques. Rabelais utilisait ces éléments pour créer un humour grotesque et exubérant et, si la satire n'est jamais loin, il faut fournir un effort de mise en perspective pour accéder à un sens profond. Nous pouvons donc provisoirement conclure que le rire agit dans certains cas d'outrance scatologique comme un frein dont on eût pu se passer, un délai imposé à notre raisonnement.

D'autres formes de rire favorisent au contraire notre marche vers les apprentissages et l'instruction éclairée.

Le burlesque est un des rires qui peuvent faciliter l'accès au savoir : en effet nous pouvons considérer que Rabelais, dès le prologue, nous alerte sur ce que rend possible le registre burlesque, par le jeu de miroir et d'inversion qu'il propose aux lecteurs. Le narrateur évoque ainsi le philosophe grec Socrate, le décrivant comme un individu d'apparence grossière, celle d'un ivrogne inculte. Or, prenant appui sur la comparaison aux boîtes anciennes appelées silènes, il nous rappelle ensuite que sous cette apparence se cache le maître de l'illustre Platon, le futur grand maître de philosophie d'Athènes. Dépassons donc, nous dit Rabelais, les côtés grossiers et frustes de ce récit et de ses actants, afin d'en déceler un contenu

philosophique édifiant. De même, au chapitre XIV, Grandgousier, venant d'entendre la harangue de son fils au sujet des « torcheculs », ne peut s'empêcher de s'émerveiller devant tant de sagacité, de vivacité d'esprit, allant même jusqu'à le comparer à Alexandre le Grand jeune (« il le voit aigu, profond et serein »). Un tel génie mérite de grands professeurs, de même qu'Alexandre bénéficia de l'enseignement du grand Aristote... Le noble rabaissé aux figures grotesques de nos géants, voilà donc la manière burlesque, qui permet ici à Rabelais de délivrer un message sur le sens de l'éducation.

En outre, d'une manière générale, le rire parodique, présent en grande partie dans *Gargantua*, permet de guider le lecteur vers une lecture critique capable de décrypter le double sens, voire l'ironie. L'auteur exécute en effet la parodie de romans de chevalerie, d'épopées antiques, tandis que le burlesque (ou son envers l'héroï-comique) cherche à instruire le lecteur et, sous des formulations d'énoncés relevant souvent du jeu de mots, se cache toujours un fragment de cette fameuse « substantifique moëlle ». Le jeu de dupes est d'autant plus aisé que Rabelais se sert habilement d'un double narrateur désigné par le pseudonyme anagrammatique Alcofribas Nasier : dans un esprit carnavalesque, il se présente lui-même comme une parodie d'auteur, opérant une sorte d'auto-ironie salvatrice qui nous invite à nous défaire des illusions et à modérer notre vanité. On peut même, au chapitre XXVII, observer la présence de l'ironie, lorsque Frère Jean des Entommeures se saisit du « bâton de la croix », objet religieux éminemment sacré, pour s'en servir comme d'une arme. C'est que la remise en cause du système d'éducation scolastique et des institutions de l'Église se repère le plus souvent non pas au premier plan de l'instance citante (le narrateur), mais dans un détail de l'arrière-plan : il en va de la sorte dans le chapitre XIV, consacré aux premiers temps de l'éducation de Gargantua. Le nom du professeur, Thubal Holopherne, contient deux connotations négatives

que l'examen étymologique permet de saisir : la persécution et un esprit confus... Le lecteur comprend dès les premières lignes du sommaire de l'enseignement primaire que Gargantua ne bénéficiera pas de cours solides, cohérents, propres à l'épanouir intellectuellement.

Enfin, le rire tient une place importante dans l'histoire même, en ce qu'il est présenté lui-même comme une ressource éducative. Il suscite la réflexion au sujet des connaissances établies et, en tant qu'acte humaniste par excellence, il peut rendre l'apprentissage possible, voire plaisant. Le lecteur constate en effet que sous la férule enthousiaste de Ponocrate, Gargantua arrive à rire et à apprendre en même temps. Le personnage de Ponocrate est un précepteur chargé de l'éducation de Gargantua, le personnage principal. Ponocrate est un humaniste et un érudit qui adopte une méthode d'éducation humaniste pour former Gargantua. Cette méthode diffère radicalement des méthodes traditionnelles de l'éducation à l'époque. Ponocrate suit une approche pédagogique basée sur les principes de l'humanisme, qui mettent l'accent sur l'éducation intellectuelle, la curiosité, l'apprentissage par la découverte, et la formation de l'esprit critique. Il encourage Gargantua à lire des livres classiques, à étudier les sciences, à apprendre les langues et à développer une compréhension approfondie de divers sujets. L'éducation de Gargantua sous la direction de Ponocrate est conçue pour former son esprit de manière holistique et pour lui permettre de devenir un homme érudit, sage et compétent. Elle est en contraste avec l'éducation traditionnelle médiévale axée sur la discipline et la mémorisation. Ainsi, Ponocrate fait de Gargantua un érudit en lui fournissant une éducation humaniste, le préparant à devenir un homme instruit et réfléchi, capable d'humour et de distance critique. Cet exemple du chapitre XXIII illustre cette possibilité d'introduire les moments de rire et de détente dans les apprentissages : « Alors, si on le jugeait bon, on continuait la lecture ou ils commençaient à deviser joyeusement

ensemble, parlant, pendant les premiers mois, de la vertu, de la propriété, de l'efficacité et de la nature de tout ce qui leur était servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, des poissons, des fruits, des herbes, des racines et de leur préparation. [...] Et Gargantua retint en sa mémoire si bien si et entièrement les choses dites, qu'il n'y avait alors pas un médecin qui sût la moitié de ce qu'il savait. »

Intéressons-nous pour finir aux deux principales cibles du rire rabelaisien par lesquelles, dans la seconde partie, c'est-à-dire une trentaine de chapitres, l'auteur fait de *Gargantua* un récit qui dépasse le niveau du simple divertissement.

Tout d'abord, l'organisation de l'institution ecclésiastique subit les foudres de l'humaniste. Celui-ci crée ainsi l'abbaye de Thélème : il s'agit d'une utopie satirique qui se distingue par son mode de vie libre, dépourvu de règles strictes, en opposition à l'austérité des couvents de l'époque. Cette utopie met en avant la satire de l'hypocrisie des institutions religieuses. L'abbaye de Thélème constitue une satire de plusieurs éléments de la société de l'époque, en particulier de la vie monastique et des institutions religieuses. Le narrateur y prône l'absence de règles strictes : contrairement aux couvents et monastères de l'époque, où les moines et les nonnes étaient soumis à des règles monastiques rigides, les résidents de Thélème sont libres de vivre comme bon leur semble. Cette absence de règles est une satire des institutions religieuses qui imposaient des normes strictes et une discipline sévère. On retiendra la devise "Fais ce que tu veux", qui contraste fortement avec les vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté imposés aux religieux dans les institutions traditionnelles. Cette devise fait la satire de la rigidité des vœux monastiques et met en avant l'idée de la liberté individuelle. De plus, Rabelais imagine un mode de vie luxueux : les résidents de Thélème vivent dans l'opulence et le luxe, se consacrant aux plaisirs, à la musique, à la bonne nourriture et à l'art. Cette représentation satirique met en avant le

contraste entre la vie mondaine et la simplicité prônée par les institutions religieuses de l'époque, soulignant les excès et les hypocrisies de la noblesse et du clergé. L'abbaye de Thélème est certes présentée comme un lieu idéal, mais cette idéalisation est en réalité une satire, parce que Rabelais se moque de l'idée d'une société parfaite en soulignant l'irréalisme de cette vision, tout en critiquant l'hypocrisie et les imperfections de la société de son époque. L'ambivalence de la vie monastique est incarnée par le moine Frère Jean, sorte de trait d'union entre catholicisme et humanisme : d'une taille immense, il est décrit comme un moine géant, à tel point qu'il peut porter une immense cloche sur son dos. Cette caractéristique physique exceptionnelle est une source de comédie, car elle contraste avec les normes de taille humaine, créant ainsi un effet humoristique. Frère Jean, qui apparaît dès le chapitre XXVII, est également impliqué dans des scènes humoristiques et burlesques et ne correspond pas du tout à l'image traditionnelle d'un religieux calme, pieux et modeste. Pensons notamment à l'épisode du vol des raisins où Jean brille par sa bravoure (« Ainsi, grâce à ses prouesses, tous ceux de l'armée qui étaient entrés dans le clos furent anéantis ; ils étaient au nombre de treize mille six cent vingt-deux, sans compter les femmes et les petits enfants, comme de bien entendu »). Ce contraste entre son apparence et son comportement et les attentes liées à la vie monastique est source de d'une forme intermédiaire de comédie qui refuse de choisir entre la farce et la satire : le narrateur se moque des travers de l'Église, mais il met également en lumière ses ressources.

La guerre picrocholine fait elle aussi les frais de l'humour dans *Gargantua*. Rabelais se moque de l'irrationalité de la guerre, des ambitions militaires, des dirigeants belliqueux, et des absurdités de la politique de l'époque. Rabelais dépeint la guerre comme une entreprise absurde et irrationnelle. Les raisons de la guerre entre Grandgousier (puis Gargantua) et Picrochole, les fameuses fouaces

refusées aux gens du pays de Gargantua, sont futiles et sans importance, ce qui met en évidence l'irrationalité de la guerre et critique l'appétit vaniteux de conquêtes dans les conflits armés de son époque. Les dirigeants impliqués dans la guerre sont en effet souvent dépeints comme vaniteux, impulsifs et incompetents. Picrochole, en particulier, est présenté comme un chef arrogant et tyrannique, ce qui dénonce la médiocrité de la gouvernance de l'époque. Cette indignation rabelaisienne débouche à la fin sur un appel à la paix et à la fin des conflits armés, soulignant que la guerre ne résout rien et ne sert que les intérêts des dirigeants ambitieux. "Gargantua" de François Rabelais est souvent interprété comme une œuvre qui comporte des éléments de critique politique, sociale et religieuse de la France de son époque, notamment sous le règne de François I^{er}. Cependant, il est important de noter que l'œuvre est complexe et comporte de multiples niveaux de signification, et il n'existe pas de consensus absolu quant à la nature et à la portée de ces critiques. En effet, certains lecteurs et critiques voient en *Gargantua* une critique voilée du règne de François I^{er}. Rabelais aurait utilisé le personnage de Gargantua et les événements narrés pour critiquer certains aspects de la politique de l'époque, notamment les guerres incessantes et les ambitions militaires du roi, les tensions religieuses et les abus du clergé, ainsi que les excès de la noblesse. Cependant, Rabelais, humaniste, pouvait avoir des préoccupations plus larges concernant la société de son temps, ce qui rend difficile de dire avec certitude si François I^{er} était la cible principale de sa satire.

Qu'on lui prête ou non ce pouvoir d'engagement politique, le rire joue un rôle significatif dans cette œuvre de François Rabelais. Le personnage principal est souvent impliqué dans des situations comiques et absurdes. De plus, les épisodes humoristiques abondent tout au long de l'histoire, et Rabelais utilise le rire pour remettre en

question l'autorité établie, les traditions et les valeurs de son époque. Le rire est également utilisé pour ridiculiser l'absurdité de certaines croyances et pratiques religieuses de l'époque.

Il est possible de se demander si dans *Pantagruel*, œuvre chronologiquement antérieure quoique diégétiquement héritière de *Gargantua*, le rire a pu outrepasser de la même manière les limites du comique de pur divertissement.